

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

1<sup>ère</sup> Année

Février 1900

N° 8

# LA DOSIMÉTRIE AU CANADA

REVUE MENSUELLE  
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr L. J. LEMIEUX

Comité de Rédaction :

Dr A. D. AUBRY

Dr J. H. BROSSARD

Dr E. M. DESAULNIERS

Administrateur : . . . E. LEFORT

Prix de l'abonnement : \$1.00

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

1886, rue Ste-Catherine

**MONTREAL**

Tiroir de Poste, 2178

SUBSCRIPTIONS GÉNÉRALES D'OFFICE  
FEB. 12. 1900

# PHARMACIE DOSIMÉTRIQUE

FONDÉE A PARIS EN 1872, par

**CHARLES CHANTEAUD, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe**

54, rue des Francs-Bourgeois, 54 — PARIS

Les Granules dosimétriques de Ch. Chanteaud sont préparés avec les alcaloïdes et les produits chimiques les plus purs et analysés par un chimiste expert ; ils sont délivrés dans les pharmacies sur ordonnances de médecins.

Prix-Courant spécial pour MM. les Médecins, Pharmaciens et Droguistes

NOMENCLATURE DES GRANULES EN BOITES DE DIX TUBES DE VINGT GRANULES CHAQUE.

<b>Granules</b> contenant 1/10 de milligramme	Acide benzoïque.... 2 ,	Iodhydrate de mor- phine ..... 3 ,	Camphre mono-bro- mé ou bromure de camphre..... 3 ,
Strophanthine..... 3 ,	Agaricine ..... 2 50	Iodoforme pur..... 3 ,	Citrate de caféine.. 3 ,
<b>Granules</b> contenant 1/4 de milligramme	Anémoneine ..... 2 50	Iridine..... 2 50	Codéine..... 4 ,
Atropine ..... 3 ,	Apomorphine ..... 3 50	Jalapine..... 2 50	Croton-chloral..... 3 ,
Daturine ..... 3 50	Arbutine..... 2 50	Juglandine..... 2 50	Diastase ..... 4 ,
Hyosciamine..... 3 50	Arséniate de caféine 2 50	Kouasséine..... 2 50	Emétique..... 2 ,
<b>Granules</b> contenant un demi milligramme de substance active	Arséniate de quinine 2 50	Leptandrine..... 2 50	Ergotine..... 3 ,
Aconitine amorphe.. 3 ,	Arséniate de soude 2 ,	Nitrate de pilocarpine ..... 3 ,	Hélénine..... 3 ,
Ar-séniate de strychni- ne..... 2 50	Asparagine ..... 2 50	Narcéine..... 3 50	Hydro-ferro-cyanate de quinine..... 4 ,
Brucine..... 2 50	Biodure d'hydrargy- re..... 2 50	Phosphure de zinc.. 2 ,	Hypophosphite de chaux..... 2 ,
Chlorhydrate de cicu- tine..... 2 50	Bromhydrate de ci- cutine..... 3 ,	Pipérine..... 2 50	Juglandine..... 4 ,
Cocaïne..... 3 ,	Bromhydrate de mor- phine..... 3 ,	Quassine..... 2 50	Kermès..... 2 ,
Colchicine..... 3 ,	Bryonine ..... 3 ,	Scillitine..... 2 50	Lactate de fer..... 2 ,
Colocynthine..... 3 ,	Caféine..... 2 50	Sel de Grégory.... 2 50	Pepsine pure..... 2 50
Gelsémine..... 2 50	Chlorhydrate de co- caïne..... 3 ,	Tannate de Cannabi- ne..... 2 50	Phosphate de fer... 2 ,
Hypophosph. de strychnine... . 2 50	Chlorhydrate de mor- phine..... 2 50	Tannate de Pellétie- rine..... 3 ,	Podophyllin..... 2 50
Lobéline..... 2 50	Citrate de caféine.. 2 50	Valérianate de caféi- ne..... 2 50	Proto-iodure d'hy- drargyre..... 2 50
Picrotoxine ..... 3 50	Codéine..... 3 ,	<b>Granules</b> contenant un centigramme de substance active	Salicylate de quinine 3 ,
Sulfate d'atropine... 3 ,	Cotoïne..... 2 50	Acide salicylique... 2 ,	Salicylate de soude 2 ,
Sulfate de calabarine 4 ,	Cubébine..... 2 50	Acide tannique..... 2 ,	Santonine..... 3 ,
Sulfate de strychnine 2 50	Cyanure de zinc... 2 ,	Arbutine..... 3 ,	Sous-nitrate de bis- muth..... 2 ,
Valérianate d'atro- pine..... 3 ,	Cyclamine..... 2 50	Benzoate d'ammoni- aque..... 2 ,	Sulfate de quinine.. 3 ,
Vératrine..... 2 50	Digitaine amorphe 3 ,	Benzoate de lithine.. 3 ,	Sulfate de sparteïne 3 ,
	Elatérine ..... 3 50	Benzoate de soude.. 2 ,	Sullhydral..... 3 ,
	Emétine..... 3 50	Bromhydrate de qui- nine..... 3 ,	Sulfure de calcium.. 2 ,
	Evonymine..... 2 50	Calomel..... 2 ,	Valérianate de caféi- ne..... 3 ,
	Guaranine..... 3 50		Valérianate de fer.. 2 ,
	Hydro-ferro-cyanate de quinine..... 3 ,		Valérianate de qui- nine..... 4 ,
	Hydrastine ou bée- bérine..... 2 50		Valérianate de zinc 2 ,
	<b>Granules à deux centigrammes</b>		
Glycérophosphate de chaux..... 3 ,		Glycérophosphate de fer..... 3 ,	

## GRANULES SOLUBLES DE CHARLES CHANTEAUD

Préparés spécialement pour les injections hypodermiques.

Les médecins dosimètres font depuis longtemps usage, dans les cas urgents, de nos granules dosimétriques, dissous dans l'eau, pour opérer des injections hypodermiques. Cette pratique tendant à se répandre de plus en plus, il nous a paru urgent de modifier notre fabrication de façon à obtenir des produits beaucoup plus rapidement solubles et d'une posologie plus en rapport avec les besoins.

Nos granules pour injections hypodermiques sont formés exclusivement de sucre et de principes alcaloïdiques solubles, d'une pureté parfaite : ils se recommandent par leur dosage rigoureux, leur solubilité rapide et leur conservation indéfinie.

Nous pouvons d'ores et déjà mettre à la disposition du public médical les produits suivants en tubes séparés :

Apomorphine, chlorhydrate . . . à 5 mill. 1 50	Cocaïne (chlorhydrate de) . . . à 5 mill. 2 fr.	Morphine (chlorhydrate) . . . à 2 cent. 1 50
Arécoline, bromhydrate . . . à 5 — 1 50	Digitaine amorphe . . . à 1 — 1 50	Pilocarpine (nitrate de) . . . à 5 mill. 3 fr.
Atropine, sulfate . . . à 1 — 1 50	Ergotine . . . à 5 cent. 1 50	Quinine (chlorhydrosulfate de) à 5 cent. 1 50
Caféine . . . à 2 c. 1/2 1 50	Eserine, sulfate . . . à 1 mill. 1 50	Strychnine (sulfate de) . . . à 1 mill. 1 50
	Hyosciamine, sulfate . . . à 1/2 — 3 fr.	

**MODE D'EMPLOI :** Mettre les granules dans la quantité d'eau chaude nécessaire pour remplir la seringue, agiter ; au bout de quelques instants la solution est parfaite.

# SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

## L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulfhydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

*Le Dr Fontaine a démontré que le Sulfhydral était le spécifique de la diphtérie, dont il tue le microbe.*

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulfhydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulfhydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

*Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.*

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

*La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.*

## Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La *Médecine Dosimétrique* a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1	milligramme.
Hyosciamine.....	do	
Bromhydrate de Morphine.....	1	do

**Nota.**—Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : \$1.25.

**CHS. CHANTEAUD** PHARMACIEN  
DE Ire CLASSE

— 54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

# "SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

## A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,  
Torpid Liver,  
Gout and Rhumatism.**

**Beware of imitations** Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

**CHARLES CHANTEAUD**

.. OF PARIS ..

---

# Sedlitz Charles Chanteaud

Laxatif et Purgatif Salin . . .

. . . Rafrachissant, Incomparable

Effacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

Maladies d'Echauffement, la Constipation,  
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,  
les Rhumatismes.

**Se méfier des imitations**

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

**Charles Chanteaud, de Paris.**

# LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue St-Paul, - Montréal

VIENT DE PARAITRE :

LOUIS VEUILLOT, <sup>Par</sup> EUGENE VEUILLOT, 1813 = 1845

1 volume 9 x 5½, 552 pages, avec portrait. Prix \$1.85.

N. B.—Notre maison publie un catalogue très important de Livres de Médecine. MM. les médecins qui en feront la demande le recevront par retour du courrier.



## SAVON, POUDRE DE RIZ . .

...ET...

## CRÈME SIMON

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Hale, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clients l'usage du **Savon** et **Crème Simon**.

La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables.

A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi gratifie de succès tous les cas où ils seront mis à la disposition.

La **CRÈME SIMON**, le **SAVON** et la **POUDRE SIMON**, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

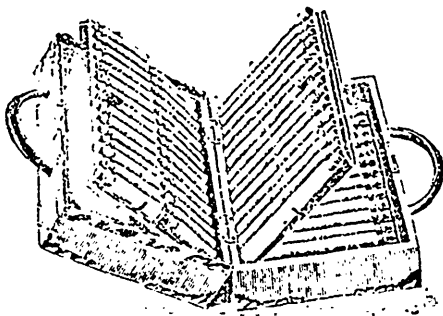
Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque le nom de l'inventeur.

SIMON, No 14, rue Grange-Batelière, PARIS.

## SPÉCIALITÉS de la Maison LYMAN SONS & CO.

—><—>—><—>—

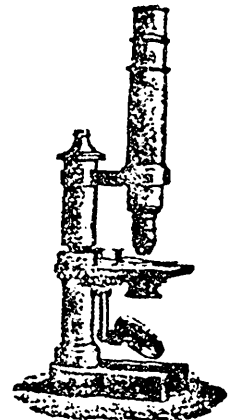
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,  
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,  
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

## Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes  
en Bactériologie et Instruments  
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

# CHASSAING & CIE

No 6, Avenue Victoria, Paris

## La Phosphatine Falières

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

### La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la Phosphatine Falières, en s'adressant à l'agent général pour le Canada.

**R. J. DEVINS,** No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.



## VIN DE CHASSAING

A la PEPSINE

et à la DIASTASE . . . .

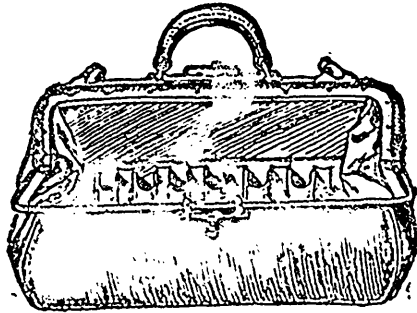
Le Vin bi-digestif de Chassaing rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiatement après les repas. } On donne la moitié de cette dose aux enfants.

Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués aux convalescents, aux vieillards ; comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

*Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,*

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.



## SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

**HECTOR LAMONTAGNE & CIE.,** No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

## ORTHOPEDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels, Ceintures à sustentoir pour déviation du rachis, Corssets et Ceintures Métalliques, Appareils à tuteur, Appareils pour pieds-bots, Bandages herniaires en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Urinoirs en Caoutchouc, Bas Élastiques sur commande, Béquilles, Etc.

Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles.

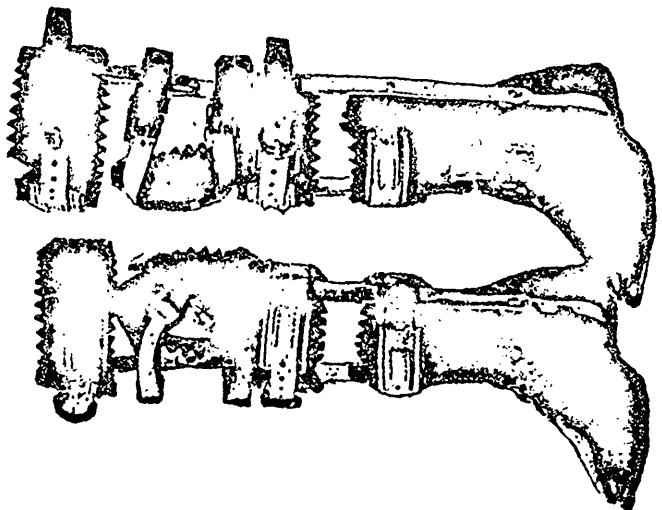
Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

**N. TOURANGEAU & CIE**

ORTHOPEDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal.

Télép. Bell Main 3055.



# ORGANISATION DEFINITIVE

DU

## Congrès International d'Alcaloïdothérapie Dosimétrique

DE 1900

Du 2 au 25 Juillet

Dans sa séance du 4 novembre, la Société Thérapeutique dosimétrique de Paris a fait choix des questions qui seront exposées et discutées en séance publique, et a nommé pour chacune d'elles trois rapporteurs : *deux docteurs-médecins et un vétérinaire.*

### 1<sup>re</sup> QUESTION : **La Méthode Dosimétrique**

Rapporteurs médecins : MM. les docteurs J. LE GRIX et KORTZ.  
Rapporteur vétérinaire : M. PERTUS.

### 2<sup>e</sup> QUESTION : **Les Associations Alcaloidiques**

Rapporteur médecins : MM. les docteurs S. LAURA (de Turin) et E. TOUSSAINT.  
Rapporteur Vétérinaire : M. JACOTIN.

### 3<sup>e</sup> QUESTION : **La Défervescence dans les Pyrexies**

Rapporteurs médecins : MM. les docteurs A. SALIVAS et MANTELIN.  
Rapporteur vétérinaire : M. G. VIAUD.



En dehors de ces questions qui seront discutées en séance publique, d'autres sujets, dont le choix est laissé aux congressionnistes, pourront être traités dans les sections.

Nous invitons tous nos confrères, dosimètres ou non, à choisir un sujet et à préparer sans retard un mémoire.

Le titre et le sommaire de la communication devront nous être adressés dans le délai de quatre mois.

### **Les adhésions à notre Congrès n'entraînent à aucuns frais**

Elles sont reçues dès maintenant au siège de l'Institut dosimétrique, à Paris, 54, rue des Francs-Bourgeois.

Il sera adressé à bref délai, à chaque adhérent, une **Carte de Congressiste** et un programme détaillé des réunions et des fêtes du Congrès.

D<sup>r</sup> E. TOUSSAINT.



# LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

---

## VIVONS ET LAISSONS VIVRE

MESSIEURS LES MÉDECINS

Sous ce titre, sans vous dicter des lois, bien entendu, je viens vous parler d'une erreur que vous faites en prescrivant, et qui est de toute nature à votre détriment. C'est de familiariser vos patients aux drogues, d'écrire vos ordonnance en trop bon français et trop lisiblement. Il devrait y avoir plus d'entente entre le médecin et le pharmacien, ce dernier n'est-il pas votre main droite, ne vous a-t-il pas rendu service en maintes circonstances; il est évident que nous vivons par vous, mais si vous nous prêtiez main forte, cela vous serait rendu, le gros public ne saurait pas si facilement ce qu'il prend pour telle ou telle maladie et nous parviendrions à écraser les médecines brevetées communément connues, qui ne sont aujourd'hui qu'une nuisance dans la pharmacie, pour les deux. La plupart des pharmaciens pourraient vous citer des

exemples où des patients viennent au comptoir et nous dictent votre ordonnance sans vouloir la donner, pas même la laisser voir. Peut-on refuser un once de sulfate de magnésie, un demi-once de bromure ou d'iodure de potassium? quant à l'eau, nous en avons à la maison, c'est là leur réponse.

D'autres diront à leurs patients: allez à la pharmacie et demandez un once d'iodure, vous le ferez dissoudre dans une bouteille de trois-demiards d'eau, et vous en prendrez une cuillerée à soupe trois fois par jour.

Il arrive que le même individu dira à son ami, qui est atteint de la même maladie: va donc acheter un once d'iodure, je me suis guéri avec cela.

Quel bénéfice en retirez-vous? Et le pharmacien? une vente, tout bonnement; sa profession, ses études, etc., ne sont donc comptées pour rien? Aidez-nous et on vous aidera.

Aujourd'hui l'antipyrine, la phénacétine, le sulfonal, le trional même, sont connus du public aussi bien que de nous, effets et doses, et d'autres médicaments

encore. J'ai souvent demandé aux clients qui leur avait recommandé le trional. C'est le docteur, ont-ils répondu, qui m'a dit que si je ne dormais pas de prendre dix, quinze ou vingt grains de trional, et il en est ainsi pour une multitude de cas.

Que penser d'un médecin qui prescrit du bismuth à l'once, et comme direction : Prenez *ce que peut contenir un cinq cents*. Mis en poudres ou en cachets serait plus professionnel et de beaucoup plus avantageux au pharmacien.

Nombre de médecins ont la bonne coutume de prescrire en latin ou par abréviations ; de se servir de système métrique pour les proportions—0.05 centigrammes—ce qui dérouté complètement le client ; ainsi que kali bromidi, etc., et autres formules qu'un pharmacien est sensé connaître.

Pensez sérieusement à cette réflexion et vous admettrez qu'il y va de l'intérêt du médecin autant que du pharmacien à ce que les médicaments ne soient pas vulgarisés et soient tenus sous le secret professionnel.

Un autre point : Un malade va vous consulter, il n'est pas du domaine du pharmacien de lui dire, comme il est souvent demandé, si la consultation vaut un, deux ou cinq dollars, de même qu'il n'est pas juste pour vous de fixer les prix des pharmaciens, et surtout les prix insignifiants de 5c. et 10c. pour une prescription : de la science au rabais, ne se fait pas chez celui qui respecte et aime sa profession ; *you always get your money's worth* ; il n'est pas à dire que certaines réductions ne peu-

vent être faites pour des personnes pauvres et dans l'indigence ; certes cela se pratique dans la plupart des pharmacies, et très souvent ; c'est juste. Ce qu'il y a de honteux, c'est que l'on dépense tant pour se rendre malade, et l'on trouve que le médecin et le pharmacien chargent trop cher pour nous guérir !

Il est de toute évidence que si les deux professions s'entraidaient d'avantage, la clientèle augmenterait chez vous et le pharmacien pourrait se dispenser, pour vivre à l'aise, de la réclame dans les journaux, et retirer quelque chose de ses études, de son expérience et de son temps.

P. G. M.

---

## CHRONIQUE MÉDICALE

(Par le Dr Valère)

---

Pauvres médecins ! On prétend que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes médicaux. Pauvres médecins ! On dispute vos honoraires, on discute votre science, on suppute votre philanthropie, on soupçonne vos consciences, la partialité haineuse juge par exception, car il est vrai que, comme l'a dit Alf. de Vigny, rien ne réunit les hommes comme une haine commune.

Les peuples et les individus se font une opinion sur leurs semblables par l'analyse d'eux-mêmes. Or, la morale disparaît, les consciences se relâchent, la basse jalousie remplace l'émulation, les actes et les devoirs ne relèvent plus que de l'opinion générale, au lieu d'être basés sur la pratique de la liberté et de la justice, inspirée par l'idée absolue du bien et du vrai, qui constitue le seul progrès intellectuel, moral, politique, social.

De tout temps, l'art médical a été synonyme de philanthropie, de désintéressement, d'honneur, de science. . . ; essayer de lui ravir ces fleurons de sa couronne paraît audacieux.

De nos jours, la philanthropie médicale offre prétexte à l'exploitation médicale, et à moins de renoncer à toute exonération, on taxe le dévouement d'intéressé. Le médecin, aux yeux d'un grand nombre, n'est qu'un stipendié, auquel on marchandise ses services, comme un valet le fait avec un épicier. Heureux s'il n'est pas un jour convoqué devant les juges pour réparer un préjudice involontaire, quand même il se serait trouvé en présence d'un mal dont la marche tendait infailliblement au pire ou à la catastrophe ! Heureux s'il s'en tire avec l'abandon forcé de ses honoraires, après l'argument moliéresque de ce débiteur authentique, madré normand, qui venait de perdre sa femme, pour les soins de laquelle il avait promis cent francs, qu'elle mourût ou qu'elle guérît ! Voici le sophisme raisonné : " Monsieur le docteur, dit-il, avez-vous guéri ma femme ? — Non. — Avez-vous fait mourir ma femme, monsieur le docteur ? — Evidemment non. — Or, je vous avais promis cent francs, monsieur le docteur, si après vos soins ma femme guérissait ou dut-elle mourir. Comme vous avouez, monsieur le docteur, ne l'avoir ni guérie ni fait mourir, je ne vous dois rien, les clauses n'étant pas remplies. . . "

Rions de nos misères ! La vie, dit Dumas père, est un chapelet de petites misères que le philosophe égrène en riant.

Le médecin donne un remède actif, le malade meurt de sa belle mort : la famille incrimine celui-là du chef d'empoisonneur. Un chirurgien tente une opération qu'il croit urgente et où l'insuccès balance parfois largement la guérison, nouveau motif d'attaque. Accoucheurs, experts médicaux ont leur part. . . Et le nombre des médecins augmente toujours ! . . .

Il y a quelques jours, la justice des hommes, dans une malheureuse affaire médi-

cale, a rendu son verdict. Dès le moment même de l'arrestation, l'opinion publique s'emballa à fond de train sur la médecine et les médecins, et les chirurgiens. Nous ne voulions prendre parti ni pour ni contre les condamnés. Admettons que la justice ait frappé juste, nous ne nous trouvons pas moins en présence d'une rarissime exception, et l'emballement de l'opinion ne s'explique guère, car il n'est pas logique de conclure *ab uno*.

Est-ce que la grande famille médicale a démerité ? N'est-elle plus l'incarnation de la philanthropie, de la science, du dévouement à la santé publique ?

On la voit, soucieuse d'étouffer les épidémies dans l'œuf, de les attaquer sur place, de combattre leurs causes pathogéniques, soit par des alcaloïdes végétaux, soit par des vaccins, ces autres alcaloïdes animaux, etc. . .

Elle protège officiellement la première enfance et relève la moyenne de la vie.

Si parfois elle est impuissante à empêcher de mourir, elle ne fait jamais mourir, car sa science a la précision suffisante pour mesurer son art et pour édifier les règles hygiéniques, et sa conscience est vivace. Les plus illustres des membres de cette famille se sont donné rendez-vous à Venise le mois dernier, en convention sanitaire internationale, pour prévenir l'invasion et la propagation de la peste et autres fléaux de ce genre.

Un élève de Pasteur, Yersin, est parti pratiquer ses vaccinations anti-pestueuses en Chine, au Tonkin, aux Indes.

Il y a quelques années, Thuilier mourait, en Egypte, frappé du choléra qu'il étudiait.

L'école dosimétrique jugule ou modifie les maladies par sa méthode et ses agents médicamenteux perfectionnés.

Pasteur et ses descendants cherchent avec acharnement à déraciner la maladie de notre organisme en étudiant les parasites de son assolement, dans un but philanthropique sinon désintéressé.

Koch nous annonce une nouvelle antitoxine anti-tuberculeuse, moins coquine, espérons-le, que l'autre, qui cependant rend de réels services pour reconnaître dans la race bovine les animaux en puissance de tuberculose. L'antitoxine peut-elle restaurer une mauvaise constitution ? Tout au plus elle peut secourir pour quelques jours la vitalité aux abois, en se répandant par tous les canaux de l'économie pour y faire son œuvre de réaction neutralisante et de mouvement bienfaiteur.

Le professeur Hoffa, de Wurtzbourg, vient de nous montrer le moyen pratique de rendre, par une opération inoffensive, la marche facile et naturelle aux luxés de la hanche congénitalement.

Callot, de Beck, et Bilhaut, de Paris guérissent les bossus et resèquent les apophyses épineuses du mal de Pott.

Sabeuraud, de Paris, découvre le microbe de la calvitie. Les prédisposés peuvent se réjouir, mais la perspective n'est pas belle pour le chauve à point, marié ou célibataire. Car voilà un nouveau cas de divorce pour l'un, et un sujet de brouille grave sinon de rupture complète avec les faciles blondes à la crinière drue et puissante pour l'autre. Ni la femme légitime ni la maîtresse n'oseront désormais partager leur couche avec le malheureux chauve, de peur de gagner le microbe décalvant ; ce serait le cas de se mettre la tête dans un sac ! On n'osera plus aller au Sénat, à l'Institut, etc., etc. Il est vrai que ce microbe est doublement garennier, le plus souvent dans son clapier et que le sulfure de calcium *intus et intra* l'extermine.

L'hygiène publique avait pourtant atteint un tel degré de perfection que les agglomérations de millions d'individus vivent aujourd'hui plus sainement qu'une misérable bourgade il y a vingt ans, au point d'abaisser la mortalité des grands centres à 10%.

Voilà donc la famille des médecins, des chirurgiens, des pédiâtres, des pasteuriers, des dosimètres, des hygiénistes, qui soulage,

qui guérit. Par quelle aberration quelques membres, fussent-ils deux seulement, se joueraient-ils raisonnablement, sans intérêt, sans raison, sans pudeur, de la vie de leurs semblables !

Et cette minime exception existât-elle, est-ce suffisant pour que les journalistes politiques partent en guerre et parmi eux un disciple de Celui qui prêchait la mansuétude, le pardon des fautes. Comme si le disciple était le Maître, *scrutans renes et corda Deus*.

---

## LE TRAITEMENT DE L'ATHEROME

---

Dans une autre très remarquable clinique, le professeur Potain a exposé ses idées sur le traitement et l'hygiène de l'athérome artériel, que nous résumerons en quelques lignes.

Les lésions du début sont curables ; on peut lutter contre l'endopriartérite et contre la prolifération conjonctive initiales. Plus tard, quand il y a dégénérescence graisseuse calcaire, la lésion est inattaquable. La conclusion est donc que la curabilité de la proportion entre les lésions en activité, en voie d'évolution, et les lésions de dégénérescence, et, aussi que pour la thérapeutique à employer, il faudrait apprécier l'état de prolifération conjonctive. Par suite, il n'y a rien d'absolu dans le pronostic de la curabilité, et, d'autre part, en intervenant avec la certitude d'être impuissant contre des cicatrices ou des foyers de dégénérescence, on a toujours l'espoir d'agir contre les foyers jeunes et d'empêcher de nouvelles formations morbides.

Le traitement à mettre en œuvre contre l'endartérite proliférante, c'est le traitement ioduré.

M. Potain prescrit l'*Iodure de sodium* à la dose de 0,30 à 0,60 centigrammes, ou bien l'iode unie au tannin, sous forme de sirop iodotannique.

A l'iode, on associe l'arsenic et on alterne de manière à poursuivre la médication pendant de longs mois. Après 3 semaines d'iode, on accorde huit jours de repos en faisant prendre l'arsenic (sous forme de granules de Dioscoride), et le quinquina.

La médication des accidents doit être connue de tous. S'il s'agit d'ischémie, il faudra faciliter la circulation. On emploiera la trinitine, les stimulants diffusibles, l'alcool. Et cette conduite sera sage et profitable au malade si réellement une action spasmodique est en jeu. Mais dans les cas d'accidents cérébraux par congestion de voisinage, la même pratique que je viens de donner comme excellente sera désastreuse. Il importe donc que vous pesiez attentivement dans quelle mesure il y a spasme et dans quelle mesure il y a état congestif. Si ce dernier l'emporte, vous saignerez le malade. C'est dans des cas semblables que les anciens obtenaient de bons résultats en appliquant des sangsues à l'anus.

S'il faut savoir intervenir quand les accidents éclatent, il est encore préférable de chercher à les prévenir. Les malades s'ingénient eux-mêmes à trouver les moyens pour les éviter. Se sentant accablés, ayant des brisements des membres, voyant l'insuffisance de leurs fonctions, ils ont recours à toutes sortes de procédés pour essayer de se relever. Et alors, ils boivent des liqueurs réconfortantes et l'eau de mélisse doit les régénérer ; ils ont recours aux médications issues des découvertes de Brown Séquard. Ces médications, utiles entre les mains d'hommes instruits et honnêtes, ont causé de formidables accidents chez des gens dont l'ambition était de se rajeunir, mais qui n'ont fait en les employant que préparer leur mort. Il faut se résigner à avoir son âge ; et se stimuler, donner à ses organes un appétit pour le sang que les artères ne pourront contenter, c'est jouer un jeu dangereux.

Il faut éviter à l'économie tous les à-coups. Il faut détourner d'elle toute suractivité passagère à laquelle elle n'est habituée ou dont

elle est déshabituée. La désaccoutumance est dangereuse, quand on veut la rompre, et c'est pourquoi l'inertie est aussi mauvaise que le trop d'activité. Un exercice modéré de toutes les fonctions est utile. C'est le bon côté de la médication d'œrtel qui habitue les gens à un travail modéré en les faisant marcher sur une pente bordée de poteaux numérotés, en leur mesurant et dosant l'exercice comme un médicament.

Recommandez donc à vos malades d'éviter les grands repas, les boissons abondantes, le travail intellectuel ; dites-leur de ne pas faire de longs voyages en voiture, plusieurs de leurs pareils s'en sont mal trouvés. Ils fuieront les émotions violentes ; plus d'un de nos hommes politiques n'y ont point résisté, car ils les subissent mal à leur âge avancé. La joie est aussi chose à craindre ; les grandes joies sont pour les jeunes gens. Pour me résumer, enfin, je puis réunir tous ces préceptes dans cet aphorisme :

L'art d'éviter les accidents de l'athérome, c'est de recommander la modération toujours, l'excitation jamais.

(Du Formulaire Mensuel.)

## La lithiase biliaire et les perversions fonctionnelles du foie

(Par le Dr Ferran)

Depuis une quarantaine d'années, les recherches physiologiques, histologiques et micrographiques entreprises pour déterminer les fonctions du foie ont toutes abouti à agrandir de plus en plus le rôle biologique et nosologique de cet organe dont l'importance est hors ligne, au point de vue des phénomènes de nutrition et d'assimilation.

En effet, il est le premier à apparaître dans la vie embryonnaire comme il est le plus essentiel pendant toute cette période ; et non seulement il a pour fonction de sécréter

ter la bile et d'opérer la transformation des produits de la digestion, véritables opérations chimiques et atomiques, mais encore celle bien plus importante de la formation des globules sanguins, ainsi que nous le prouverons dans un prochain mémoire que nous comptons soumettre à votre appréciation.

“ Les fonctions du foie sont multiples, dit très bien le Dr Renault, dans le manuel Debove et Achard. Tous appartiennent à la cellule hépatique, même celles dont l'intégrité absolue est nécessaire pour assurer l'ensemble de ces fonctions. L'une d'elles, en effet, ne saurait être abolie sans qu'il en soit de même pour les autres. C'est ce que M. Rogé a démontré, par exemple, pour les relations de la fonction glycogénique et pour l'action d'arrêt sur les poisons.

“ L'abolition ou la perturbation de ces diverses fonctions constitue ce que l'on nomme l'insuffisance hépatique dont il est aisé de concevoir toute la gravité.

“ Le foie dont les cellules fonctionnent mal ou insuffisamment, cesse de produire des pigments biliaires vrais et fabrique de l'inobiline ; cesse de produire du glycogène et partant laisse passer des matières sucrées et amyloïdes sans les utiliser ; ne fabrique plus de l'urée, diurétique par excellence et peu toxique, mais fabrique des produits de désassimilation beaucoup plus toxiques ; ne transforme plus qu'insuffisamment les peptones et les graisses ; n'arrête plus et ne détruit plus les nombreuses substances toxiques qui se produisent dans notre organisme.

“ Les résultats de cette insuffisance hépatique sont : dénutrition rapide par suite d'élaboration incomplète des substances nutritives ; dangers de l'intoxication, soit par production, soit par manque de destruction des substances toxiques.

“ Tant que fonctionne le rein, il élimine en grande partie tous les poisons que n'a pu détruire le foie ; mais cette élimination même altère les cellules rénales. Cette élimination se diminue, puis se suspend. Alors

apparaissent les accidents de l'urémie hépatique, de l'ictère grave, terminaison fréquente d'un grand nombre de maladies du foie.”

Mais, ainsi que l'a fait remarquer M. Peucel, l'altération de la cellule hépatique n'est jamais un accident primitif. Elle est toujours consécutive à une altération du plasma sanguin et celle-ci presque toujours concomitante avec une congestion plus ou moins considérable du foie.

Il est donc de la plus haute importance de s'enquérir de l'état en foie dans tous les cas, très fréquents, de troubles gastralgiques ou entéralgiques ; et plus souvent aussi il y a lieu de rechercher s'il n'y a pas de trace de lithiase biliaire dans les excréments.

L'on évite aussi bien souvent de faire fausse route et de prescrire des traitements inutiles ; car ces décoordinations fonctionnelles donnent lieu aux symptômes les plus singuliers et les plus inattendus qui ne seraient jamais rapportés à leur véritable cause, si l'on ne parvenait à déceler la lithiase biliaire.

Le cas suivant en est un exemple frappant :

Au mois de septembre passé (1896), après la publication d'un de mes articles sur les engorgements de la rate, je recevais de Cussey-sur-l'Ognon, près Besançon, une lettre où l'on me demandait mes conseils sur un cas chronique de congestion de la rate.

D'après les symptômes qui m'étaient relatés par le patient, tous relatifs à des souffrances gastralgiques souvent irradiées, j'en présentai qu'il devait y avoir de la lithiase biliaire chez ce malade.

Je lui fis réponse dans ce sens ainsi qu'au confrère qui le soignait, en leur recommandant de s'assurer par le filtrage des matières alvines s'il y avait ou s'il n'y avait pas chez lui émission de graviers par les déjections de l'intestin. La réponse ne se fit pas attendre et dans la huitaine j'apprenais que la présence de nombreux petits graviers était constatée.

Le traitement fut orienté en conséquence. En même temps que je faisais continuer tous les matins des applications froides sur le foie et sur la rate, je prescrivais un sedlitz à prendre tous les deux jours à titre laxatif ; plus : granules de quassine et granules d'arséniat de soude, 2 de chaque, trois fois par jour, au moment des repas, et granules d'arséniat de strychnine à prendre 4 par jour, en deux fois ; eau gazeuse de Vals aux repas.

Au bout de six semaines de ce traitement, le malade se trouvant considérablement amélioré, vint me voir à Lyon pour que je pusse me rendre compte par moi-même de son état.

Ma première visite l'ayant trouvé au lit ; je pus faire dès le premier abord mes constatations immédiates. Mon malade de constitution lymphatique avec des muscles très flasques, présentait un engorgement considérable de deux organes splanchniques, 14 centimètres dans les deux sens vertical et horizontal pour le foie et onze centimètres pour la rate.

Ainsi, dans le cas présent, la lithiase biliaire coïncidait avec une congestion chronique de la rate.

Sous quelle influence d'habitation ou de régime, ces deux états congestionnés s'étaient-ils produits ? C'est ce que je n'ai pu éclaircir d'après les renseignements du malade. Le seul point sur lequel j'ai dû apporter des rectifications est celui du régime, mon homme faisant quelque peu abus du beurre et des aliments gras.

Tout en lui traçant les règles d'un régime à prédominance végétale, je fis continuer le même traitement alcaloïdique en faisant alterner plus tard la quassine avec la juglantine, et l'arséniat de fer avec l'arséniat de soude. . . J'ai eu des nouvelles de ce malade, il y a un mois, fin janvier, et à ce moment l'amélioration s'était continuée de la façon la plus satisfaisante.

\*\*\*

Il est des cas où les troubles fonctionnels décelés par la présence de la lithiase biliaire,

ne sont accompagnés que d'un engorgement minime du foie, tout en présentant les phénomènes symptomatiques les plus étranges.

J'en ai eu, il y a quatre ans au printemps de 1892, un exemple des plus singuliers.

Je donnais mes soins, rue Franklin, 55, non loin de mon domicile, à une dame D. . . atteinte de troubles gastriques périodiques et presque mensuels ; lorsqu'un jour elle me fit appeler par une petite parente venue de Bourgogne pour lui tenir compagnie ; qui tout à coup s'était trouvée prise de souffrances intestinales du même genre que les siennes, mais beaucoup plus graves et plus compliquées.

Ces douleurs névralgiques gastriques s'accompagnaient, en effet, de phénomènes hystériques, de pleurs et de cris et frayeurs nocturnes ; au point d'incommoder un mien ami, colonel en retraite et vieux garçon et ayant encore belle prestance et occupant un appartement voisin desservi par le même vestibule.

Une investigation plessimétrique ne me fit découvrir qu'une sensibilité exagérée, et douloureuse à la pression, au niveau de la vésicule biliaire et dans le sens du canal cholédoque. Le foie n'accusait qu'un volume peu développé, guère au-dessus de la normale, et la rate était normale.

La seule anomalie fonctionnelle consistait en une constipation opiniâtre et habituelle datant déjà de longtemps.

Nul renseignement d'hérédité ou de morbidité antérieure ne justifiait ces troubles protéiformes de la nervosité.

La douleur provoquée par la pression sur la vésicule biliaire me fit songer à la production possible de la lithiase, et tout en prescrivant un lavement purgatif et un sedlitz pour le lendemain, je recommandai de faire une recherche technique, avec filtrage des matières pour éclairer ce point délicat.

Cette recherche avait vérifié mes soupçons et établi le diagnostic Lithiase biliaire, cela me permit de rassurer Mme D. . . , très justement alarmée, et de porter un pronostic favorable.

J'établis, en conséquence, un régime végétarien rafraîchissant et un traitement dosimétrique laxatif et chalogogue tout à la fois, composé de granules de jalapine et d'évonymine, puis trois granules de chaque, trois fois par jour loin des repas, plus des granules d'arséniate de soude six par jour en trois fois.

L'effet du traitement ne se fit pas attendre. Le cours régulier des fonctions intestinales une fois rétabli, et les souffrances gastriques une fois disparues, les troubles vésaniques ne se reproduisirent plus.



Chacun sait que l'écoulement régulier de la bile est indispensable pour l'expulsion régulière des matières excrémentitielles.

Mais ce qu'on sait moins c'est qu'il est possible de provoquer mécaniquement cet écoulement de la bile par des pressions douces et méthodiques exercées avec les doigts de la main le long du canal cholédoque. Ce procédé, que j'ai vu employer par le professeur Piorry, réussit quelquefois dans les cas de coliques hépatiques occasionnés par l'arrêt de la bile. — En pareil cas l'écoulement de la bile se produisant instantanément, provoque des besoins d'évacuation tellement pressants que le patient n'a pas toujours le temps d'aller jusqu'au cabinet.

Ce procédé que j'ai employé souvent, ne réussit guère qu'une fois sur huit ou dix cas. Néanmoins il mérite d'être connu et conservé à cause de la facilité de son emploi.

---

### TRAITEMENT DE LA DIPHTÉRIE

---

L'année 1899 a vu éclore bon nombre de travaux sur la diphtérie. Une chose nous frappe dans ces diverses communications et nous a déjà frappé à propos de communications analogues : c'est que chacun prétend obtenir des succès merveilleux. Cela devrait nous rendre défiant, mais peut-être y

a-t-il à dégager de tout cela un *modus faciendi*, dont l'importance prime le médicament ; c'est ce qui nous semble ressortir de plusieurs faits qui ont été signalés.

Les uns prétendent ne perdre aucun malade, depuis qu'ils emploient, au début, de la fleur de soufre incorporée à de la glycérine, en consistance crémeuse : une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour.

D'autres prétendent sauver tous leurs malades avec leur traitement : je veux parler des irrigations directes ou des injections par les fosses nasales avec une solution de tannin dans la glycérine (1 pour 12).

Ce traitement local, par les modificateurs astringents, est répété toutes les deux heures : on les dépose avec un pinceau à aquarelle, ou bien, quand l'âge des enfants et leur docilité vous le permettent, vous les employez en irrigations, à l'aide d'appareils ordinaires. L'enfant ayant la bouche entr'ouverte et la tête inclinée, au-dessus d'une cuvette, le jet de l'irrigateur est dirigé vers le fond de la gorge où il détermine l'expulsion des mucosités.

Comme traitement local, il se peut que le tannin employé dans cette méthode soit préférable aux autres astringents.

Certainement, la diphtérie est une intoxication générale, mais ne peut-on espérer l'écarter, en détruisant sur place, à mesure de leur production, les fausses membranes, qui, en s'étendant, augmentent peut-être l'empoisonnement dans des proportions considérables ? Cela semble être le pivot des diverses médications proposées.

Voici, du reste, ce qu'on a dit à ce sujet :

Avant de recourir aux injections, on emploie les insufflations de tannin et d'amidon ; les injections sont incontestablement supérieures, plus désagréables peut-être à subir, elles me paraissent plus sûres ; le liquide précipité avec une certaine force dans les fosses nasales, s'éparpille dans le pharynx, touche partout, et, arrivant dans l'arrière-gorge, force le malade à des mouvements qui le gargarisent.



Le médicament, arrivant sur la fausse membrane, la tanne, c'est-à-dire qu'il coagule l'albumine, détruit les organismes vivants qui s'y développent et la rend inerte.

La diphtérie est une intoxication, mais, au premier empoisonnement, vient bientôt s'en joindre un second—plus grave et dont on ne revient guère—résultant de la fausse membrane elle-même qui se décompose et se peuple de bactéries ; empêcher cette auto-infection secondaire, c'est obtenir un résultat inappréciable, c'est sauver tous les malades chez lesquels l'empoisonnement diphtérique primitif ne s'est pas fait par des voies foudroyantes. La membrane ainsi coagulée tombe facilement, spontanément même.

Le tannin n'agit pas seulement sur la pseudo-membrane et sur le fond qui la sécrète, il agit aussi sur les surfaces muqueuses avoisinantes et les rend inaptés à se laisser envahir par la phlegmasie spéciale qui produit l'exsudat caractéristique de la diphtérie.

Au bout de quelques applications, il s'élève autour du point malade un liséré rouge que la fausse membrane ne franchit jamais ; ce liséré, comme les bords d'un ulcère en voie de cicatrisation, s'avance de la périphérie vers le centre et rétrécit de plus en plus, jusqu'à le faire disparaître complètement, le champ où le mal a ses racines.

Pour moi, j'ai obtenu treize guérisons sur quatorze malades, dont quelques-uns fort graves, depuis que je fais usage du benzoate de soude associé au sulfhydryl, et des badigeonnages avec l'acide phénique (4 pour 25 de glycérine).

En général, je fais moi-même deux badigeonnages par jour avec un pinceau long et résistant qui permet un léger grattage, puis je donne un vomitif qui expulse une partie des fausses membranes en partie détachées. En outre, on touche toutes les heures les parties atteintes avec du jus de citron. Comme traitement général : benzoate de

soude et sulfhydryl, toniques de toutes sortes et surtout spiritueux.

Quand on ne peut faire ces badigeonnages, on fait un lavage des parties malades au moyen d'un irrigateur avec de l'eau phéniquée au millième.

Qui produit de pareil résultats ? Est-ce le benzoate de soude et le sulfhydryl ? Est-ce l'acide phénique ? Est-ce la glycérine ? Est-ce le traitement général ? Est ce, enfin, le procédé employé dans les badigeonnages, dans les cautérisations ? Je n'ose me prononcer, et je pense plutôt que c'est l'ensemble du traitement qui m'a fourni un résultat aussi heureux. Ce sont ces soins incessants, et surtout ceux qui ont pour but d'empêcher la propagation des fausses membranes, au moyen de cette destruction constamment renouvelée.

DR DARTIGUES.

### De la diathèse tuberculeuse et de son diagnostic précoce.

(Par le Dr Dartigues.)

Le titre de cet article en indique le but. Je ne viens pas faire ici une étude de la phthisie, en rechercher les causes, en expliquer la marche, démontrer l'origine du tubercule, discuter les théories allemandes et françaises. Voyant beaucoup de phthisiques depuis longtemps, je viens simplement raconter ce que j'ai vu.

De toutes les affections, la phthisie est certainement celle autour de laquelle on a entassé le plus de matériaux. Pour beaucoup de médecins, il en est résulté un profond découragement ; pour moi, au contraire, j'en ai acquis une foi profonde en l'avenir. Je suis ce vin qu'une maladie tant étudiée, tant discutée ne sera pas au-dessus des ressources de la thérapeutique : à côté du mal il existe le remède, il s'agit de le trouver.

Guérir est le but de la médecine, et s'il n'est pas toujours permis de l'atteindre, le médecin doit quand même le rechercher sans

cesse. Un progrès, si minime qu'il soit, peut amener un soulagement ; toute une vie de labeur pour un tel succès, doit être l'ambition de tout praticien.

La phtisie peut-elle se guérir ? Oui, si l'on n'attache pas à ce mot un sens trop absolu. Pour moi, un phtisique guéri est un convalescent qui doit sans cesse surveiller son état.

Pour obtenir ce magnifique résultat, deux éléments sont indispensables : le médicament et l'hygiène. En ce qui concerne le second, tout le monde est d'accord et les règles à observer sont connues de tous les praticiens ; mais il n'en est pas de même pour le premier. Les théories sont nombreuses et par suite leurs applications thérapeutiques : quelques-uns croient employer ce qu'il y a de mieux, beaucoup se contentent d'appliquer les idées émises par les ouvrages classiques, personne n'est en général satisfait.

Je viens essayer de faire connaître les divers traitements, le bon et le mauvais de chacun, et j'espère convaincre mes confrères de l'inanité d'un grand nombre, car ce qu'il faut rechercher dans les agents curatifs ou même palliatifs si l'on veut, de la phtisie, c'est qu'ils satisfassent au plus grand nombre des indications, hors desquelles il n'existe aucun traitement digne de ce nom.

Je resterai bien certainement au-dessous la tâche que j'ose entreprendre ; on m'excusera, j'espère, en pensant à la difficulté que présente toujours un travail de cette nature, accompli à temps perdu ; d'ailleurs il aura un mérite réel, c'est qu'une indépendance complète y a présidé : faire connaître la médication de mon choix, tel est mon but, obtenir pour elle l'approbation de mes confrères, tel est mon souhait.

La diathèse tuberculeuse ou tuberculisation est une maladie héréditaire caractérisée par la formation et l'évolution d'un produit morbide spécial non organisé, désigné sous le nom de *tubercule*, qui se développe isolément ou simultanément dans un ou plusieurs organes et surtout dans les poumons ; par

des phénomènes locaux qui varient suivant la partie lésée, et par un état cachectique particulier qui constitue la phtisie.

Au lieu d'étudier en détail toutes les affections tuberculeuses, je vais chercher à établir les caractères généraux de la diathèse tuberculeuse elle-même et apprécier la nature des lésions qui lui sont propres, les conditions dans lesquelles elle se développe, la marche qu'elle suit, les formes qu'elle revêt. Ai-je besoin d'ajouter que je serai aussi explicite que possible.

Le premier de tous les caractères est, sans contredit, le produit morbide spécial qui se forme sous l'influence de la diathèse tuberculeuse et qui en est le signe spécifique. Les tubercules sont des dépôts de matière hétérologue peu ou point organisée, distincte de toute autre par sa structure intime et par son évolution. Ils se présentent dans les différents tissus sous deux formes, ou plutôt ils offrent deux variétés dans leur disposition la plus apparente.

Tantôt le tubercule est isolé, tantôt il se montre à l'état d'infiltration. Dans l'un et l'autre cas, il est probable qu'avant de se convertir en un corps solide il est le résultat d'une axsudation liquide provenant des vaisseaux capillaires, et qui remplit les interstices des tissus élémentaires au milieu desquels elle est déposée.

En se solidifiant, cette matière, réunie, soit en grenulations isolées, soit en masse homogène, prend une teinte grisâtre demi-transparente, une consistance plus ou moins solide, parfois gélatiniforme, c'est la granulation grise ou le tubercule miliaire. Plus tard, au centre de ce produit, se développe une matière jaune grenue, opaque, qui l'envahit graduellement. Mais le tubercule se montre quelquefois d'emblée sous forme de masse jaunâtre ; c'est le tubercule cru.

Quelle que soit la forme qu'affecte le dépôt tuberculeux, la limite n'est ordinairement pas tranchée avec une grande rigueur ; cependant, il se développe dans certains cas, autour du produit morbide, une véritable

membrane qui se sépare des parties saines ; mais le plus ordinairement le dépôt s'accroît par la juxtaposition de nouvelles masses tuberculeuses.

Il ne se forme dans le tubercule ni fibres, ni vaisseaux ; au contraire même, les vaisseaux normaux de la partie qui devient le siège du dépôt sont comprimés et s'oblitérent. Il y a seulement congestion et parfois même inflammation des tissus qui l'avoisinent.

L'évolution naturelle des tubercules détermine leur ramollissement et la désagrégation de leurs éléments constitutants.

Les tissus ambiants participent plus ou moins à la fonte tuberculeuse qui tend, en général, à se porter en dehors. Plus rarement elle disparaît par l'effet d'une résorption graduelle, et la cavité qui résultait de la destruction du tissu se tapisse d'une fausse membrane cicatrisante, inaltérable, ou se remplit par la formation d'une cicatrice fibreuse qui en rapproche les parois, ou bien une portion de la substance tuberculeuse demeure sous la forme, tantôt d'un corps gras, tantôt d'une masse compacte, assez semblable parfois à du cartilage. Enfin, il peut se faire dans le tubercule lui-même, à mesure que les autres éléments se résorbent, un dépôt abondant de matière calcaire qui se transforme en une substance blanche pulvérulente et crétacée, ou dure et pierreuse, ordinairement entourée d'un tissu fibreux inodulaire, qui peut séjourner indéfiniment au milieu des organes sans y déterminer aucun changement ultérieur.

L'étude microscopique de la matière tuberculeuse aux différentes phases de son évolution, démontre qu'elle se compose de divers éléments qui ne sont pas tous également connus.

L'analyse chimique de cette même matière ne donne, en outre, ni résultats assez précis, ni caractères assez importants pour être consignés dans cette étude.

La diathèse tuberculeuse ne peut être décrite d'une manière générale ; elle ne donne pas lieu, en effet, à des symptômes dont la

marche et l'enchaînement soient suffisamment déterminés. Elle se manifeste par une série d'affections locales dont l'importance, en exigeant une étude spéciale, a fait trop complètement perdre de vue les caractères généraux de la maladie.

Tout ce que je puis dire ici, c'est que, quel que soient les formes auxquelles on puisse rattacher les manifestations de la diathèse tuberculeuse, bien des circonstances peuvent leur imprimer quelque modification particulière.

Les causes de la diathèse tuberculeuse n'ont rien de spécial, et, quelque répandue que soit cette affection, la plus meurtrière de celles qui déciment l'espèce humaine, il est impossible de déterminer avec exactitude quelles sont les circonstances, dans le plus grand nombre de cas, qui peuvent la produire.

Le diagnostic de cette affection ne peut être étudié ici que d'une manière générale et relativement aux formes principales de la maladie. Or, outre les phénomènes locaux qui appartiennent à chaque affection tuberculeuse, il faut reconnaître dans l'ensemble de la physionomie des tuberculeux certains signes précieux pour le diagnostic. Mais, quelle que soit la forme que revêt la maladie, on doit *toujours* avoir égard à la diminution graduelle des forces, à la nature et à la durée du mouvement fébrile chronique qui est si intimement lié à l'existence de la diathèse tuberculeuse.

Malgré la possibilité des développements dans l'évolution des tubercules, et même d'un travail réparateur dans les tissus qu'ils ont envahis, je ne saurais trop insister sur la gravité du pronostic des affections tuberculeuses.

La guérison peut s'observer, grâce à une méthode thérapeutique rationnelle ; il faut avouer, cependant, que, dans plusieurs cas, la mort est la seule terminaison que l'on puisse attendre, et je le répète, la diathèse tuberculeuse est le plus terrible fléau que l'homme ait à redouter ; c'est celui qui est le plus fait pour désespérer les efforts de

l'art qui s'obstine à suivre les sentiers battus de la routine.

Les indications thérapeutiques qui résultent des généralités dans lesquelles je viens d'entrer, consistent donc bien plutôt à prévenir le développement de la maladie qu'à en combattre les progrès. C'est par une éducation physique bien dirigée, commencée de bonne heure et poursuivie avec persévérance, que l'on peut espérer d'atteindre ce but, et arriver graduellement à la guérison de la tuberculose qu'on ne saurait diagnostiquer de trop bonne heure.

La tuberculisation pulmonaire, en effet, est toujours très difficile à diagnostiquer dans sa période initiale. Les sources du diagnostic médical sont cependant nombreuses, surtout depuis qu'elles se sont enrichies de la découverte des bacilles tuberculeux dans les crachats.

Dans la tuberculisation pulmonaire à forme pneumonique, quand le ramollissement est trop rapide, on peut trouver des bacilles lorsque le diagnostic fondé sur les signes physiques est encore douteux. Il en est de même quand la tuberculisation pulmonaire débute par une hémoptysie ou se cache sous les traits d'une bronchite diffuse avec ou sans emphysème pulmonaire. Alors la présence du bacille tuberculeux est le meilleur de tous les signes.

Mais quand les tuberculoses se développent en silence et se ramolissent très lentement (ce qui est le cas le plus commun), quand le malade ne tousse et n'expectore que longtemps après le début de la maladie, les bacilles n'apparaissent dans le pus des crachats qu'à un moment où leur présence est superflue pour le diagnostic.

Les signes physiques suffisent à un diagnostic de probabilité d'abord, et plus tard à un pronostic de certitude. La chute progressive des forces, l'amaigrissement, etc., la toux et les crachats suivent parallèlement la marche envahissante des signes physiques. A quelle heure donc, convient-il de faire le diagnostic ? Faut-il attendre que la percus-

sion et la palpation donnent des résultats positifs ? Où peut-on, dans certaines circonstances, diagnostiquer la présence des tubercules à l'aide des altérations isolées du murmure vésiculaire.

Si la certitude du diagnostic augmente à mesure que les signes s'accumulent, la gravité du mal croît également ; car la submatité et la bronchophonie répondent à la conglomération des tubercules, c'est-à-dire à la veille du ramollissement. Il faut donc s'efforcer de reporter le diagnostic à une époque antérieure à l'apparition des signes physiques grossiers, et surveiller très attentivement les altérations isolées du murmure respiratoire.

Toutes les respirations anormales (respiration saccadée, faible, rude), peuvent être l'indice d'une tuberculisation commençante. Mais, dans mon opinion, la rudesse avec abaissement de tonalité du murmure inspiratoire, est la plus précoce et le meilleur des signes physiques au début de la tuberculisation pulmonaire.

Cette anomalie respiratoire est, à mon avis, suffisante quand elle est nette, localisée, fixe à un sommet du poumon, et quand le terrain est suspect (chloro-anémie rebelle, scrofuleuse, hérédité) pour poser un diagnostic de probabilité.

Il ne faut donc pas se hâter de diagnostiquer une tuberculose à la première perception d'une rudesse du murmure inspiratoire, mais il faut se défier de cette anomalie quand elle persiste et quand on la rencontre en compagnie de signes rationnels sur un terrain suspect.

Dans ces conditions, elle suffit à un diagnostic de probabilité, et le médecin n'en doit pas attendre davantage pour instituer la thérapeutique.

---

Il est question en Allemagne d'élever l'âge de la responsabilité en matière criminelle de douze à quatorze ans.

### Traitement de la tuberculose par l'usage interne de l'eau fluoriformée.

On sait que les inhalations d'acide fluorhydrique ont été assez en vogue, pendant quelque temps, dans le traitement de la tuberculose pulmonaire et qu'elles semblent avoir donné des résultats comparables à ceux qu'on obtient par l'emploi de certaines autres substances utilisées également en inhalations, telles que fumée de bois, acide sulfureux, etc. Or, M. le docteur Stepp (de Nuremberg) a trouvé que chez les tuberculeux l'acide fluorhydrique peut être remplacé avec avantage par le fluorforme, administré à l'intérieur en solution aqueuse.

Le fluorforme est un corps gazeux, soluble dans l'eau en proportion 2.8%. Cette eau fluoriformée, qui est presque inodore et insipide (elle ne lasse dans l'arrière-gorge qu'une légère sensation de picotement ou de cuisson), peut être prescrite à l'intérieur, sans aucun inconvénient, jusqu'à la dose de 100 grammes dans les vingt-quatre heures. La dose moyenne est de 4 ou 5 cuillerées (à café ou à bouche, suivant l'âge du malade) par jour.

C'est surtout dans les tuberculoses locales que M. Stepp a enregistré des résultats encourageants. C'est ainsi que chez un petit garçon, atteint depuis six ans d'une tumeur blanche du genou avec fistules multiples et écoulement abondant de pus, notre confrère a pu obtenir en deux mois une guérison complète grâce à la médication fluoriformée. Sous l'influence du même traitement, il a vu, chez un homme adulte, une arthrite tuberculeuse du genou désenfler en l'espace d'un mois, et chez un autre malade, un ulcère tuberculeux de l'anus se cicatrifier d'une manière rapide. Dans un cas de lupus rebelle de la face, l'ingestion prolongée d'eau fluoriformée, à la dose quotidienne de 100 grammes, amena finalement une congestion intense de la partie atteinte, avec douleurs,

gonflement et élimination consécutive des foyers lupiques. La plaie résultant de ce processus ne tardera pas se cicatrifier.

Dans la tuberculose pulmonaire les effets du médicament ont été moins marqués. Cependant sur 14 phthisiques soumis au traitement, 5 seulement, tous porteurs de cavernes, n'en furent point influencés, tandis que les 9 autres, qui ne présentaient que des foyers d'induration pulmonaire, furent améliorés.

### NOTES THÉRAPEUTIQUES

*Des inconvénients qui peuvent survenir à la suite de l'application intra-utérine de vapeur d'eau chaude.*—M. le docteur F. Baruch, assistant de M. le docteur Czempin (de Berlin), a observé à la clinique privée de ce gynécologue une jeune femme chez laquelle l'application intra-utérine de vapeur d'eau chaude, d'après la méthode de M. le professeur Snéguirev, a été suivie d'atrophie et d'oblitération de la matrice avec tous les accidents d'une ménopause précoce.

Dans ce cas de procédé thérapeutique en question avait été employé hors de la clinique contre une ménorrhagie abondante dont la malade avait été prise six semaines après son accouchement et qui continuait depuis deux mois. Aussitôt après l'usage de la vapeur d'eau chaude la perte sanguine cessa et la patiente put vaquer à ses occupations habituelles sans ressentir le moindre malaise. Mais depuis lors les règles ne se sont plus montrées et cette femme est devenue sujette à des maux de tête violents, à des bouffées de chaleur et à des palpitations. Elle a pris des tablettes d'ovarine qui n'ont eu d'autre effet que de provoquer des douleurs abdominales intenses.

M. Baruch a eu l'occasion d'examiner pour la première fois la malade plus de dix-huit mois après l'application intra-utérine de vapeur d'eau chaude: l'utérus était très petit, dur, en rétroversion, et son fond se trouvait

immobilisé par des adhérences ; le canal cervical avait subi une oblitération cicatricielle complète.

Par conséquent, le procédé dit de "vaporisation" a amené ici les mêmes conséquences fâcheuses que l'on observe à la suite des cautérisations intra-utérines au crayon de charure de zinc. Aussi, sans vouloir contester d'une façon générale la valeur du procédé de M. Saéguirev, M. Baruch pense-t-il que cette méthode doit cependant être regardée comme moins sûre et plus dangereuse que le curettage classique.

#### FORMULAIRE.

*Pommade contre la pelate*—M. Balzer.

Précipité jaune.....	2	grammes.
Fleur de soufre.....	4	—
Huile de cade.....	15	—
Vaseline.....	30	—

Mélez.—Usage ext. rne.

Le patient applique cette pommade sur les parties atteintes, le soir avant de se coucher.

En outre, plusieurs fois par jour il se lave la tête avec de la liqueur de van Swieten pure ou étendue de moitié d'eau et fait chaque matin, après le lavage au sublimé, une friction du cuir chevelu, en insistant sur les plaques dénudées, avec la lotion excitante de l'hôpital Saint-Louis qui, comme on sait, est composée de 125 grammes d'alcool camphré, de 25 grammes d'essence de térébenthine et de 5 grammes d'ammoniaque liquide.

*Un procédé mécanique pour faciliter l'expulsion des crachats.*—Dans les cas de myélite transverse du segment cervical ou dorsal supérieur de la moelle, les sujets se trouvent fort gênés lorsqu'ils sont pris de bronchite, la paralysie des muscles du thorax constituant dans ces circonstances un obstacle à l'expectoration. Or, un confrère russe des provinces baltiques, M. le docteur G.-R. Reusner (de Lemsal), a trouvé qu'on peut soulager ces malades en ayant recours à un procédé mécanique qui a pour but de renforcer l'action du diaphragme et des muscles abdominaux.

Le patient est couché sur le dos, sa vessie ayant été préalablement vidée. On se place à son côté, à droite par exemple, et on comprime de la main droite la partie inférieure d' l'abdomen en exerçant une pression progressivement croissante de façon à pénétrer aussi profondément que possible dans le petit bassin, ce qui a pour effet de tendre le paroi abdominale. Puis, continuant toujours la compression avec la main droite, on applique sur l'hypogastre la main gauche tenue à plat et dont le pouce, fortement écarté, est dirigé vers l'épine iliaque antérieure et supérieure du côté droit, tandis que le médius regarde l'épine iliaque antérieure et supérieure gauche ; la compression doit être assez forte pour que l'on sente les pulsations de l'aorte abdominale. On invite le malade à faire des efforts pour rejeter ses crachats et on laisse les mains dans la même position jusqu'à ce que l'expectoration se soit complètement effectuée.

Cette manœuvre, qu'il est facile d'enseigner à un garde-malade, procure un soulagement considérable et qui peut persister plusieurs heures ; aussi suffit-il d'y recourir deux fois par jour seulement.

Il va de soi que le procédé qui vient d'être décrit est contre-indiqué dans les cas où il existe des lésions de la région abdominale, comme, par exemple, des abcès par congestion, etc.

*Le formol comme réactif des pigment biliaires de l'urine.*—M. le docteur A. Gluzinski, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Lemberg, a trouvé que l'aldéhyde formique peut servir à déceler la présence des pigments biliaires dans l'urine. Pour faire cet essai, on prend deux tubes à réaction, on verse dans chacun quelques grammes de l'urine qu'on veut examiner, puis on ajoute à l'un deux un tiers de la solution de formol du commerce et on fait bouillir le mélange pendant trois à cinq minutes. Dans ces conditions, si l'urine contient des pigments biliaires, elle se colore en vert émeraude, ce dont il est facile de se

rendre compte en comparant les deux tubes. Lorsqu'on ajoute à l'urine traitée par la formoline quelques gouttes d'acide chlorhydrique concentré, le liquide prend aussitôt une coloration violet d'améthyste.

*L'äirol contre les ulcères de la cornée.*— D'après M. le docteur G. Wherry, chirurgien de l'Abdenbrooke's Hospital, à Cambridge, les ulcérations de la cornée avec hypopyon, notamment lorsqu'elles sont d'origine traumatique, guériraient rapidement au moyen de l'äirol, substance pour laquelle l'œil présenterait en général une tolérance remarquable.

La façon de procéder de notre confrère est la suivante : on écarte les paupières, on projette sur l'ulcère une certaine quantité de poudre d'äirol, puis, au bout de trois à six heures, on lave les culs-de-sac conjonctivaux avec de l'eau boriquée, qui entraîne avec elle des grumeaux d'äirol, après quoi l'on fait une nouvelle insufflation. L'œil ne doit pas être bandé, mais rester à découvert; toutefois, le patient est tenu de garder le lit.

Ce traitement amènerait la disparition de l'hypopyon et la guérison de l'ulcère cornéen beaucoup plus facilement que les autres procédés thérapeutiques usités en pareille circonstance.

L'äirol a aussi donné à M. Wherry de bons résultats comme moyen de pansement des incisions ou des cautérisations pratiquées sur le globe oculaire.

*Otite moyenne aiguë et mastoïdite guéries sous l'influence d'un érysipèle intercurrent.*— Un confrère danois, M. le docteur V. S.

Stein (de Copenhague), a observé une femme atteinte d'otite moyenne suppurée, compliquée d'une mastoïdite pour laquelle on se proposait déjà de procéder à la trépanation de l'apophyse, lorsque la patiente fut prise brusquement d'un érysipèle à début nasal. Au cours de cette affection, qui s'étendit à l'oreille malade et à la région mastoïdienne du même côté et dont la durée fut de deux semaines, l'otorrhée, qui avait résisté à tous les moyens employés jusque-là pour la combattre, cessa complètement et les phénomènes inflammatoires mastoïdiens ne tardèrent pas à se dissiper. La patiente se trouva ainsi définitivement guérie sans avoir eu à subir une intervention opératoire qui avant l'apparition de l'érysipèle semblait absolument indiquée.

---

## RECTIFICATION

---

Nous avons reproduit dans notre numéro de décembre deux articles intitulés "Médecin Juif" et "La position pendant le sommeil," sans indiquer le nom de l'auteur ni celui du journal où ces articles avaient été puisés.

Nous nous faisons un devoir de rectifier cet oubli involontaire en disant ici qu'ils sont dus à la plume du Dr Michaut, de Paris, et que c'est par pure inadvertance que nous avons omis de mentionner la *Chronique Médicale*.

Nous lui faisons nos sincères excuses, la priant de les accepter sans autre arrière-pensée.

LA RÉDACTION.

---

Messieurs les médecins désirant obtenir des informations spéciales sur le traitement par l'Alcoïdothérapie Dosimétrique sont priés de vouloir bien s'adresser au Directeur de ce journal, qui se fera un plaisir de leur faire parvenir à titre gracieux la littérature et les échantillons nécessaires pour leur permettre de tenter l'expérience de ces médicaments.

Les médecins ayant l'intention de participer au Congrès International Dosimétrique devant avoir lieu à Paris le 2 juillet, peuvent également se renseigner à l'administration qui se met à la disposition de ses abonnés et amis pour leur être utile et agréable.

Toute correspondance recevra une attention particulière.

L'adresser au Directeur de la DOSIMÉTRIE AU CANADA,

Tiroir 2178, Poste Restante, Montréal.

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

# La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Rife, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Darbe, Echauffements, Suppurations Indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantagement sur son propre mérite.

**LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU**, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprématie efficace de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la **CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU**. En vente dans toutes les pharmacies et chez

**J. W. LECOURS**, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.  
Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis.  
Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.

## VIN FERRUGINEUX NATUREL du Domaine Comellar de la Pena

PEDRO NOGUÈS, Propriétaire, Tarragone, (Espagne).

Ce vin rouge de table, qui a d'exceptionnelles qualités reconstituantes, contient de sa nature 0,055 grammes de **Sel de Fer** par bouteille ainsi que du **Manganese**; éléments qui enrichissent le globule rouge du sang et assurent la santé. Ce vin est un véritable médicament dans les cas de faiblesse, d'anémie, chlorose, lymphatisme, convalescence, etc., etc. — "Académie Royale de Médecine," Barcelone.

Seuls agents au Canada : **La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Ltée**, Montréal.

EST RECOMMANDE par les Spécialistes et les Médecins en renom

## INHALINE

Du Dr GARNEAU. Remède infaillible dans le traitement du **Catarrhe, Coryza, Rhume de cerveau, Maux de tête**, etc.

**INHALINE** Soulage immédiatement, est inoffensif Est agréable, aussi clair que l'eau

**INHALINE** Ne requiert aucun appareil. Rafraîchit et repose après une journée de travail

MODE D'EMPLOI : Versez 5 à 6 gouttes de l'Inhaline dans la petite cuillère qui accompagne chaque flacon aspirez-les par les narines, en répétant la dose 4 à 6 fois par jour et davantage dans les cas invétérés. Ceci sans danger.

**Inhaline Co., P. O. Box 1198, Montreal.**



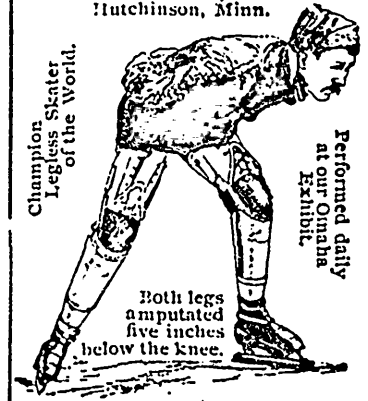
## The Winkley Artificial Limb Co.

MINNEAPOLIS, MINN., U. S. A.

La Compagnie Winkley est la plus grande du . . . monde . . .

## Jambes Artificielles Brevetées

**H. C. PIERCE,**  
Hutchinson, Minn.



Gaine intérieure ajustable évitant toute friction et échauffement pendant les chaleurs.

**Ajustage Parfait et Garanti**

Des milliers de jambes à gaine sont actuellement en usage. Messieurs les Médecins en faisant la demande recevront le catalogue nouveau ainsi que le système de mesure. N. B.—Les membres artificiels sont expédiés des Etats-Unis au Canada sans aucun droit d'entrée.

Cette revue est imprimée à Montréal, au N° 36, rue St-Laurent, par **ALPH. PELLETIER**, imprimeur-éditeur.



# FERALBOID

## ALBUMINE DE FER PEPTONISÉ

*Préparé seulement pour la profession médicale.*

Toutes les autorités s'accordent à dire que la meilleure préparation est celle d'albumine de fer comme étant la plus facile à s'assimiler ; ne constipant pas et ne dérangeant pas l'estomac, mais ne se conservant pas. Des milliers de dollars ont été dépensés par des chimistes à résoudre ce problème.

**Le Feralboid est une Albumine qui se conserve.**

La dose est petite, un 1/3 de grain suffit.

Le Feralboid est mis en tablettes comme suit : Feralboid simple, feralboid avec quinine, feralboid quinine et strychnine, feralboid et manganèse.

**THE ARGOL COMPANY, Chimistes,**

*Demandez la littérature.*

**DANBURY, CONN., U. S. A.**

# LYPTOL

**Onguent Antiseptique parfait à l'usage de la chirurgie.**  
*Préparé seulement pour la Profession Médicale.*

FORMULE.—Hydrargyri Bichloridi, Oleum Eucalyptus, Formalin et Benzo Boracic Acid, combinés à base de Petroleum parfaitement stérilisé.

**THE ARGOL COMPANY, Chimistes,**

*Demandez la littérature.*

**DANBURY, CONN., U. S. A.**

# THIALION

**SEL DE LITHINE**

*Préparé seulement pour la profession médicale.*

**Application thérapeutique d'un grand secours.**

**Indications :** Pour la goutte et toutes maladies provenant de la condition gouteuse du système, le rhumatisme et tous ses dérivés, constipation chronique, torpeur hépatique et l'obésité, dans tous les cas où il y a tendance à la corpulence, prévenant ainsi les chances d'apoplexie. Dans la malaria son action est infailible sur le foie, augmentant deux fois l'effet de la quinine. Prix \$1.25 par bouteille.

Littérature envoyée sur demande.

**THE VASS CHEMICAL CO., DANBURY, CONN., U. S. A.**

**DART & CHAPMAN, Seuls Agents pour le Canada.**

**No 641 RUE CRAIG, Montréal.**

CHARLES CHANTEAUD'S

# SULFHYDRAL

A Preventive and Curative Remedy for all Infections, Contagious and Epidemic Diseases, and in particular

## Diphtheria and Croup

Price : \$1.00 Box

The marvellous results obtained by the use of Sulfhydral have been foretold by Dr. Fontaine of Bar-Sur-Seine, who the first one has made use of same as an antiseptic and parasiticide in cases of infectious diseases.

Never before the learned practitioner's discovery could a medical man address comforting words of hope to a mother or anxious relatives of a child affected with the hideous affections. Diphtheria and Croup.

Henceforth, a child suffering of Diphtheria and Croup will not be condemned to die without any hope of saving.

*Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulfhydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty microbes of this disease.*

Therefore, at present a medical man possess a powerful weapon which enables him to subdue this terrible *Diphtherical Membrane* even if it has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulfhydral is indispensable to complete Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulfhydral do not end here.

Wherever microbes or bacillus must be destroyed, wherever their proliferation must be stopped, it is used with the greatest of success.

*In cases of whooping coughs, eruptive fevers it affords the most effective results. It overpowers the most violent erysipylis in a few days.*

In brief, it is a precious remedy, harmless in itself and has been administered in great many cases with success before the physician's arrival.

*The dose is from six to twelve Granules a day as a preventive. It must be given until the Saturation has produced the desired effect.*

---

## Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud

A preventive and sure cure for "Sea Sickness"

Amongst a great many affections, there is perhaps none that medical men have given so little attention to, as to the fearful indisposition called "Sea Sickness." One hundred and more remedies have been repeatedly tried to overpower that helpless disorder, which in itself sometimes is worse than a real sickness, and has been abandoned as so many failures.

The *Dosimetric Medicine*, has formulated a genuine treatment for that "Sea Sickness" and the efficacy of said treatment leaves no doubts as to the results, in presence of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formulæ.

Sulphate of Strychnine .....	1/2 milligram.
Hyociamine .....	1 do
Bromhydrate of Morphine.....	1 do

**Nota.**—The Granules being like all dosimetric remedies, preparations of great activity they only can be obtained at the druggist's on a physician prescription.

Price of Box : \$1.25.

CHARLES CHANTEAUD

1st Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

# Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

## I. — Granules défervescents antifébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaline amorphe</b> , 1 milli. <b>Aconitine amorphe</b> , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémies, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

## II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

<b>Sulfate de quinine</b> , 0.05 <b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Cafféine</b> , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres typhiques ou paludéennes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le <b>Sulphydral</b> et le <b>Sel de Sedlitz</b> .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
---	--	---	---

## III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

<b>Brucine</b> , 1/2 milli. <b>Hydro-ferro-cyanate de quinine</b> , 1 centi. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli.	Courent la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations; combattent la crâse sanguine, tonifient et relèvent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses; grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., où le <b>Sulphydral</b> , antibactérien, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les heures, puis toutes les deux heures.
--	---	--	---

## IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

<b>Iodoforme</b> , 1 milli. <b>Phosphate de fer</b> , 1 centi. <b>Quassine</b> , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des microorganismes pathogènes, augmentent la crâse sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominante</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	---	--	---

## V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>HCéline</b> , 1 centi. <b>Tannin</b> , 1 centi.	Arrêtent la débâcle vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominante</i> dans la phthisie pulmonaire en même temps que le <b>sulphydral</b> , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
--	---	--	---------------------------------------

## VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Arséniate de fer</b> , 1 milli. <b>Benzoate de lithine</b> , 2 centi. <b>Quassine</b> , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crâse sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominante</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour : un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	--

## VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

<b>Bromhydrate de cicutine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/4 de milli. <b>Campfire mono-bromé</b> , 1 centi.	Apaisent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominante</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents : spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominante</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
--	---	--	---

## VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

<b>Valérianate de quinine</b> , 0.02 centi. <b>Aconitine amorphe</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1.10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
--	--	--	--

## IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/4 milli. <b>Chlorhydrate de morphine</b> , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/4 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

## X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

<b>Sulfate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/2 milli. <b>Bromhydrate de morphine</b> , 1 milli.	Réfrèquent les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/4 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	---	---	---

## XI — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
<b>Sulphydral</b> , 1 centi. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli. <b>Camphre mono-bromé</b> , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

## XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Quassine amorphe</b> , 5 milli. <b>Papaine pure</b> , 2 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
---	--	--	--

## XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaine</b> , 1 milli. <b>Arsén. de fer</b> , 1/2 milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crase sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardite parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
---	---	--	--

## XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

<b>Iodoforme</b> , 1 milli. <b>Codéine</b> , 5 milli. <b>Emétine</b> , 1/2 milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats ; rhume, pneumonie, phthisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun ; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	---	---

## XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

<b>Emétine</b> , 1/2 milli. <b>Chlorhydrate de pilocarpine</b> , 1 milli. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc. ; calment la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines d'athéromes, dans lesquelles le <b>sulphydral</b> est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
--	---	--	--

## XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyoscinamine</b> , 1/2 de milli. <b>Lobéline</b> , 1/2 milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffoquant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les 1/2 d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
--	---	---	--

## XVII. — Granules antiblemnorrhagiques (4 fr. la boîte)

<b>Sulphydral</b> , 1 centi. <b>Camphre mono-bromé</b> , 1 centi. <b>Cubébine</b> , 1 milli. <b>Piperine</b> , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite hémorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
--	---	--	--

## XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Bromhydr. de cicutine</b> , 1/2 milli. <b>Hyoscinamine</b> , 1/2 de milli. <b>Digitaine</b> , 1/2 milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
---	---	---	---

## XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

<b>Colchicine</b> , 1 milli. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaine</b> , 1/2 milli. <b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> . <b>Sedlitz Charles Chanteaud</b> le matin.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 heures.
---	--	---	--

## XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

<b>Arsén. de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Vénérine</b> , 1/2 milli. <b>Acide arsénieux</b> , 1/2 milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
---	---	---	---

## XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

<b>Cotoïne</b> , 1 milli. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli. <b>Salicylate de bismuth</b> , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
--	--	--	---------------------------------

## XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de fer</b> , 1 milli. <b>Quassine</b> , 2 milli. <b>Bromhydrate de quinine</b> , 1 centi.	Augmentent la crase sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

**XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)**

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
<b>Podophyllin</b> , 2 centi. <b>Quassine</b> , 1 centi. <b>Ars. de strychnine</b> , 1/2 milli.	Entretiennent la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et contiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, ictere grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

**XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)**

<b>Proto-iod. d'hydrargyre</b> , 1 centi. <b>Ars. de Strychnine</b> , 1/2 milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancres infectant, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gommés, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
---	---	---	---

**XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)**

<b>Ars. de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/4 milli. <b>Bromhydr. de morphine</b> , 1 milli. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaine</b> , 1/2 milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période algide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante; injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à 1/2 heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les 1/4 d'heure ou toutes les 1/2 heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
--	--	---	---

**XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)**

<b>Ars. de Strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaine</b> , 1/2 milli. <b>Salicyl. de quinine</b> , 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'écœment intestinal, s'opposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	<i>Dominateur</i> dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc. <i>Variants</i> : <b>Sulhydral, granules diurétiques et antispasmodiques, Sedlitz</b> <b>Charles Chanteaud.</b>	Un granule toutes les 1/2 h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
---	---	--	---

**XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)**

<b>Ars. de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli. <b>Quassine</b> , 2 milli. <b>Salicylate de quinine</b> , 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune. A la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. A doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les demie heures. 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

**DÉPOT GÉNÉRAL AU CANADA :**

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montréal

**MAISONS DE GROS :**

LYMAN SONS Co., 380 à 386 rue St-Paul, Montréal  
LYMAN, KNOX Co., 374 à 378 " " "  
KERRY, WATSON Co., 351 " " "  
EVANS SONS Co, 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "  
DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "  
Dr ED. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.  
W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

**PHARMACIENS AU DÉTAIL :**

BERNARD L. A., 1882 rue Ste-Catherine, Montréal  
BERNARD DR A. A., 3627 rue Notre-Dame "  
BRAULT Dr J. A., 651 rue St-Laurent, "  
BEAUPRÉ CHS., 311 rue Ste-Catherine, "  
BARIDON L. R., 1703 " " "  
BOUTIN JOSEPH, 257, Avenue Mont-Royal "  
CARRIÈRE ROD, 1406 " " "  
CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "  
CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "  
CHARRON J. H., 1978 " " "  
DÉCARY ARTHUR, coin St-Denis et Ste-Catherine  
DACIER C. O., 837 rue St-Denis, Montréal  
DEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "  
DEMERS Dr J. F., St-Ocrave de Métis, Matane.  
DESISLETS R., 540 rue St-Denis, Montréal  
GAUVIN J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "  
GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "  
HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "  
HUOT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "  
HART J. H., 2352 " " "  
HART J. A., 1780 rue Notre-Dame, "  
LACHANCE S., 1594 rue Ste-Catherine, "  
LAVIOLETTE Dr., 1605 rue Notre-Dame "

LEBEAU A., 466 rue St-Jacques, Montréal  
LEDUC Dr CIE., 2054 rue Notre-Dame, "  
LECOURS J. E. W., 370 rue Craig, "  
LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, "  
LAURENT H., 1278 rue Ontario, "  
LYONS John T., 671 rue Craig, "  
LANCOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "  
LAVIGNE Dr ED., 247 rue Roy, "  
LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "  
LEVESQUE VICTOR, 131 " " "  
MORIN EDOUARD, 397 rue St-Antoine "  
McDUFF, Dr S. C., 1980, rue St-Jacques, St-Henri  
McGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, "  
McCORMACK P., " " "  
McNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "  
MAILLET ARTHUR, coin Craig et Montcalm "  
NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "  
PALARDY Dr., 446 rue St-Jacques, "  
PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "  
PILON HENRI, 983 rue St-Laurent, "  
PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "  
" NATIONALE, 216 rue St-Laurent "  
" BEAUDRY, 1825 rue Ste-Catherine "  
" LAPORTE, 1130 rue Ontario, "  
" PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "  
" GADBOIS, 1054 rue Ontario, "  
ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "  
ST-JACQUES Dr E., St-Hyacinthe, P. Q.  
SAVARD A., 974 rue St-Denis, "  
SAWYER A. D., Windsor Hotel, "  
SCARFF CHS E, 2262 Ste-Catherine, "  
VAILLANCOUR A. R., 662 rue St-Denis, "  
VERNER Dr, 392 rue Rachel, "  
J. E. DUBÉ, rue St-Jean, Québec.  
R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.  
DR P. E. NORMAND, "  
LAROUCHE & CIE., Québec.